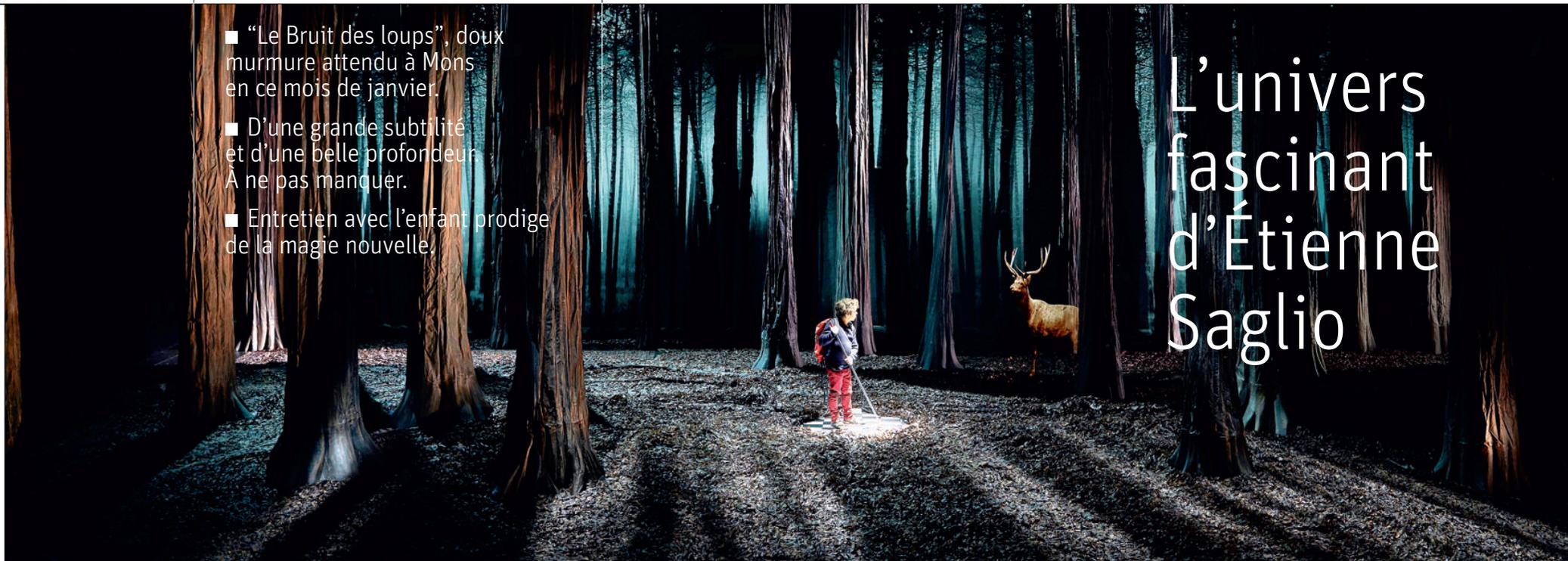


- “Le Bruit des loups”, doux murmure attendu à Mons en ce mois de janvier.
- D’une grande subtilité et d’une belle profondeur. À ne pas manquer.
- Entretien avec l’enfant prodige de la magie nouvelle.



Grand maître de la magie nouvelle, Étienne Saglio réjouit nos imaginaires et charrie nombre d’images symboliques.

L’univers fascinant d’Étienne Saglio

“La forêt nous réconcilie avec nous-mêmes”

Entretien Laurence Bertels
Envoyée spéciale à Nantes

On le présente volontiers comme le prodige de la magie nouvelle. Breton de Rennes, formé aux techniques du cirque, et plus spécifiquement du jonglage au Lido de Toulouse, puis au Cnac (Centre national des arts du cirque), à Châlons-en-Champagne, Étienne Saglio, auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris, fonde sa compagnie Monstres et s’oriente vers cette magie nouvelle en laquelle il excelle comme en témoigne *Le Bruit des loups*, créé à Nantes, en septembre dernier (voir ci-contre).

Harcelé de toutes parts, félicité par les spectateurs, sa famille, ses amis, il nous accorde quelques instants, à l’issue de cette première, aboutissement heureux d’un long processus, salué par un public enchanté. Une interview fragmentée, durant laquelle il saute d’une idée et d’un merci à l’autre, l’esprit vif, le raisonnement en ébullition, le débit rapide, le bonheur au bord du cœur.

Après “Les Limbes” au royaume d’entre-deux, à l’heure de la Mort, vous arrivez avec un univers radicalement différent, an-

cré dans la terre nourricière. Pourquoi un tel changement ?

Le Bruit des loups vient équilibrer les deux spectacles précédents. Après les objets abandonnés dans *Le Soir des monstres* (2014), nous voici dans la nature, l’univers végétal, un certain côté contemplatif, des moments burlesques, d’autres plus effrayants.

Il est difficile de faire la part du vrai et du faux. Quel est cet inquiétant chien-loup qui traverse la scène à pas feutrés ? Haha !, Émile, le loup, est un comédien professionnel. Je n’en dirai pas plus.

Votre spectacle s’inscrit à la lisière, à l’image de l’Hermine qui figure dans votre bestiaire fantastique et pourrait se situer à mi-chemin entre “Le Petit Chaperon rouge” et “Alice au pays des merveilles”...

Oui. Avec un peu de Miyazaki, aussi. Nous sommes sur des archétypes liés au conte avec ce damier, qui évoque bien sûr *Alice au pays des merveilles*, une figure géométrique classique, souvent utilisée, y compris dans les églises avant d’atteindre l’autel, pour représenter le Bien et le Mal, bien plus que le labyrinthe dans nos traditions chrétiennes. Le damier représente le passage. Sa perfec-

“Nous passons notre vie devant les écrans et c’est épuisant.”

tion, contre nature, est insupportable à notre cerveau reptilien qui n’est pas prêt à accepter des lignes aussi droites. À l’image du son parfait que notre oreille ne peut entendre.

La vision de la forêt vient donc nous rassurer...

La nature, en effet, ne vient pas embrouiller notre cerveau de cette façon. Les odeurs d’une forêt nous réconcilient avec nous-mêmes. Ce n’est pas pour rien que la sylvothérapie connaît un tel succès. Nous passons notre vie devant les écrans et c’est épuisant.

La nature est-elle malgré tout toujours présente dans nos vies ?

Moi qui ai passé mon enfance à construire des cabanes dans les bois, car nous n’avions pas la télévision à la maison, ce qui était très rare, je réalise aujourd’hui que je suis allergique au pollen, j’ai perdu mon lien avec la nature. Pour moi, ce spectacle est aussi une reconnexion à mon adolescence.

Comment le jongleur que vous étiez initialement est-il devenu magicien ?

Je me suis tourné vers la marionnette, la manipulation d’objets et cela m’a mené peu à peu à la magie nouvelle.

Vous souhaitez réveiller notre envie de nature, de vie sauvage, de simplicité, mais vos spectacles, d’une apparente sobriété, ne pourraient exister sans les incroyables progrès technologiques réalisés ces vingt dernières années ?

C’est vrai. On utilise les outils de notre époque et on obtient des résultats inimaginables voici cent ans, mais ce qui m’importe, c’est le propos, et non une démonstration des techniques utilisées. Je cherche à montrer la finalité, pas le moyen d’y arriver.

Le résultat se révèle très cinématographique...

Mon carnet de croquis est rempli de dessins du spectacle. On essaye que la temporalité soit proche d’une temporalité plastique.

Votre spectacle est très ambitieux avec ce décor sylvestre somptueux. Avez-vous parfois douté ?

Au début, je ne pensais pas que ce serait aussi lourd. J’ai travaillé par étapes, sinon je n’aurais jamais osé me lancer dans pareille entreprise. L’embarque les gens et ils me croient. Je suis un vendeur de tapis et, au fur et à mesure, mon mensonge devient réalité.

Un songe onirique, tout en étrange finesse

Àmille lieues des coups de baguette magique et lampions blancs sortis du chapeau, mais au plus près des forêts lointaines et enchantées des contes et légendes de sa Bretagne natale, Étienne Saglio, prodige de la magie nouvelle, murmure *Le Bruit des loups* à notre oreille. Un songe onirique, sans parole, tout en finesse, délicatesse, et étrangeté, découvert lors de sa première au Théâtre Grand T de Nantes avant sa venue, en ce mois de janvier, à Mars-Mons arts de la scène. Un spectacle qui aura exigé trois années intenses de travail – entre sa première arrivée, en répétition sur le plateau, avec une peau de bête sur le dos et la création à Nantes – pour s’approcher au plus près du résultat souhaité.

Un long périple, parfois subliminal, s’est dessiné, pour nous faire traverser le miroir de l’inconscient et nous reconnecter à cette nature si nécessaire, un chemin parcouru par toute une équipe qui a cru en la folie douce de l’artiste, en son talent, en son génie. Car il en faut assurément pour laisser pousser sur scène une entière forêt de chênes centenaires, traversée de temps à autre par un loup majestueux, plus vrai que nature, ou visitée par une hermine, symbole de la lisière, pointe d’ivresse dans un faux-semblant d’ordonné.

Au début de l’histoire, pourtant, tout semblait parfaitement maîtrisé dans cet intérieur impeccable, ce ficus bien taillé posé sur ce sol en damier noir et blanc, signe insoutenable de perfection. Seulement voilà, l’homme, aveugle, ne supporte pas la moindre branche de tra-

vers, balaie sans cesse les feuilles tombées qui, discrètement se révoltent et s’élèvent pour devenir personnage à part entière ou avale la souris blanche qui passe par là. Petites touches d’anomalies, sur le fil, suggestives, subtiles.

Puis la pensée bascule, le sol se soulève à la manière de la vague d’Hokusai. Et la forêt surgit, apaisante et puissante, pour accueillir nos rêveries, nourrir notre imaginaire, laisser place à ces animaux – le cerf mystique ou le loup sauvage –, qui nous gouvernent, au bruit des feuilles, à la lumière incandescente du feu de bois auprès duquel s’endort l’enfant innocent.

L’enfant ? Le Géant ? Ou le Lilliputien ? Nouveau questionnement. Ils sont trois semblables, en alternance, avec leur même pantalon rouge et pull marine, et se jouent sous nos yeux des codes et de

la norme. Magnifiquement porté par les compositions musicales au piano de Madeleine Cazenave, professionnel jusqu’au bout des branches, d’une beauté presque simple et pourtant très étudiée, ce *Bruit des loups* résonnera sans doute longtemps encore dans les mémoires et inscrit la magie nouvelle au panthéon des arts majeurs.

L.B., à Nantes

→ Mons, les 15 et 16 janvier à 20h au Manège. Durée : une heure. Dès 7 ans. Infos : 065.33.55.80 ou public@sur-mars.be

Le Bruit des Loups

Quand tout est impossible, le travail du magicien commence.



Le Bruit des Loups © Prisma Laval

C'est l'une des figures emblématiques de la magie nouvelle. Étienne Saglio nous entraîne dans le voyage féérique d'un homme au sein d'une forêt envoûtante.

Comment est née l'idée de cette nouvelle création qui nous propose une escapade dans les bois ?

ÉTIENNE SAGLIO : En racontant des histoires à mes enfants, je me suis rendu compte de la présence quotidienne des animaux dans le développement de leurs imaginaires. Je me suis alors demandé ce qu'étaient devenus nos loups, nos cerfs, et j'ai eu envie de retourner en forêt.

Quelles sont les grandes lignes dramaturgiques du Bruit des Loups ?

Nous avons développé, avec Valentine Losseau (*ndlr*, dramaturge et regard extérieur du spectacle), une dramaturgie faite d'images symboliques, une dramaturgie qui s'inspire du voyage classique d'un héros. Un jour, ce personnage se retrouve enfant dans une forêt à faire de la balançoire avec sa plante verte, qui le pousse. Une histoire symbolique se superpose à une écriture ludique très simple. *Le Bruit des Loups* mêle étroitement le réel et le magique : sur scène, il y a un vrai géant de 2m46 qui semble tout droit sorti d'un conte, un vrai loup, des plantes vertes anthropomorphes, des marionnettes magiques... Le réel est troublant et la magie réaliste. Tout commence dans un intérieur aseptisé et se termine dans une immense forêt. Comme toutes mes créations, j'invite les spectateurs à une plongée immersive dans une réalité magique.

Quel rapport à la nature et aux animaux vos personnages entretiennent-ils ?

Je ne peux pas vraiment répondre à cette question, car les personnages du *Bruit des Loups* ne sont pas seulement des humains. Il y a aussi des animaux et des végétaux qui ont des rôles très importants. La forêt est habitée autant par un tas de feuilles que par un loup, par des lucioles, un cerf ou un géant...

Quel état des lieux de nos existences contemporaines souhaitez-vous établir à travers cette création ?

Je constate l'appauvrissement de notre rapport à la nature et aux animaux. À travers cette création, je veux tenter de reboiser notre imaginaire, de le repeupler d'une faune et d'une flore riche. Comme s'il s'agissait d'une cure de probiotiques magiques, en quelque sorte !

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat pour La Terrasse

Le mot magie est l'anagramme du mot image.

Étienne Saglio

● 5 - 11 décembre
Mise en scène Étienne Saglio
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
À partir de 8 ans
La Salle / 1h15 environ

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : vendredi 6 décembre

Goûter participatif
avec l'équipe artistique : Dimanche 8 décembre
Informations au 05 34 45 05 05

Le pouvoir des images

Dramaturgies visuelles

Qu'est-ce qui rassemble des artistes aussi différents qu'Étienne Saglio de la compagnie Monstre(s), Aurélien Bory de la Cie 111 et Antoine Rigot des Colporteurs ? Quel dénominateur commun à ces trois univers esthétiques par ailleurs si singuliers ? Leurs spectacles racontent, mais se passent volontiers de parler. Ils s'enracinent plutôt au confluent du théâtre, du cirque et de la magie dans des écritures de la scène composites, poétiques et plastiques, qui associent la question de l'espace, le pouvoir des images et la force des sons. Échange diagonal à l'occasion de leurs créations en décembre à Toulouse au Théâtre de la Cité et à La Grainerie.

En quoi votre travail est-il lié aux écritures « visuelles » Étienne Saglio ?

Je fais de la magie. Le mot magie est l'anagramme du mot image. Et c'est vrai que l'inspiration me vient par images, du coup le point de départ de mes spectacles est d'abord plastique. Avant chaque spectacle, pendant un an je construis un champ lexical d'images. Je réfléchis, je fais des croquis, je teste mes idées, je rebondis sur d'autres images, puis vient le temps où je décortique toute cette matière, où j'organise ce grand bazar créatif avec l'aide et le regard précieux de Valentine Losseau, magicienne elle-aussi et anthropologue. C'est un processus très introspectif, comme une analyse. C'est foisonnant. Puis ça s'épure et les images forment une narration, un voyage.

En quoi l'expression par images est-elle plus parlante que le récit mis en mots ?

Disons que c'est immédiatement accessible à tout le monde, il y a un côté très direct de l'image. Et une grande force d'attraction. Pour tous les âges. Je travaille mes spectacles sur deux plans : ce que l'on voit et ce qui se passe dans nos têtes. En effet, ce que l'on voit nous fait renouer tout de suite avec des écritures symboliques, on y retrouve toute une cosmologie, les traditions orales, les grands mythes qui structurent notre rapport au monde. Comme les indiens du Chiapas qui vivent au cœur de la nature et se déguisent en animaux : on a beaucoup perdu nous, en perdant ce rapport premier à la nature. Et puis ce monde est déjà très bruyant, je n'ai pas envie de lui rajouter des mots et du texte : l'imaginaire a besoin de silence et de vide. En tant qu'artiste, on est là pour ça, pour repeupler nos imaginaires.

En termes d'esthétique, Le Bruit des Loups c'est un peu Max et les Maximonstres...

Tout à fait. Le thème ici c'est notre rapport à la nature mais aussi à l'enchantement. Au départ il y a un petit homme dans un univers aseptisé où s'immisce une souris, le premier grain de sable d'où tout découle. Peu à peu la nature revient, reprend sa place sous la forme d'un arbre, un ficus et d'autres personnages, un vrai géant, des animaux plus ou moins réels, un faux renard, un vrai loup, un grand cerf. Dans ce mélange poétique qui brouille les pistes, le personnage redevient enfant et re-découvre le pouvoir du rêve, de l'imagination. Pour rendre ce cheminement mon écriture s'appuie sur des effets spéciaux, des illusions. Mais la technique elle-même n'intervient que dans un second temps dans mon questionnement : qu'elle soit très artisanale ou high-tech importe peu, elle ne sert qu'à réaliser les images que j'ai en tête, à déployer mon imaginaire et celui du spectateur.

Déployer un univers intime, imaginaire, cela fait écho à votre façon de créer Aurélien Bory ?

Évidemment car ce déploiement des images intérieurement touche au sensible, à l'intime mais aussi à l'universel, à nos espérances. À ce à quoi on se relie les uns les autres à partir d'une solitude. Et les images exercent une fascination, celle de la représentation. D'ailleurs, le théâtre est une écriture visuelle étymologiquement : il est le lieu d'où l'on regarde. L'endroit où le fabricant d'accessoires est plus important que le poète comme le disait Aristote. Et le théâtre est visuel car il est incarné : les acteurs sont des corps avant tout. Que l'on regarde. Des corps qui exercent ou sont soumis à des forces en interaction : le mouvement, la gravité, les frottements, ce sont ces moyens physiques du théâtre que je donne à voir dans mes spectacles et qui sont à l'œuvre dans les solos de danse interprétés par Shantala Shivalingappa et Stéphanie Fuster, aSH et *Questequetudeviens?*

Ces spectacles-là – deux solos sur les trois que forme la trilogie contenant Plexus avec Kaori Ito qui n'est pas présenté ici – différent-ils de vos autres créations dans l'utilisation de certains procédés visuels ?

Ils sont différents surtout parce qu'ici le point de départ de l'écriture est une personne, une femme. Ces femmes, je les ai vues danser avant de les rencontrer. L'une – inoubliable – dans *Chimères* de Zingaro, l'autre dans un cours de flamenco où elle captait totalement l'attention. À l'époque, je ne créais pas encore de spectacles, mais j'ai eu envie de faire le portrait de cette intériorité et des interrogations absolument vitales qui la traversent : pourquoi consacre-t-on son existence à la danse ? Quelles réponses fondamentales y trouve-t-on ? Alors oui, je creuse dans tous mes spectacles la question de l'espace, de l'absence de paroles et l'impact des images, mais ici mon travail a d'abord été de rendre de la valeur à l'interprète.

Un Portrait/Paysage vous est consacré cette saison et l'on peut y découvrir la multiplicité de vos créations même si elles sont liées par le fil rouge d'une même esthétique ?

Effectivement quand je crée, je me saisis d'un sujet et j'essaie d'être le plus littéral possible tout en inventant la forme qui sera la plus pertinente. Mais mes spectacles partagent souvent des jeux

visuels et des principes d'écriture, qu'il s'agisse de danse, de théâtre, d'opéras comme *Parsifal* ou d'installations comme *SPECTACULAIRE*. Un seul mot génère un poème entier. C'est ce que j'appelle « l'écriture par effacement », où la cohérence est non seulement visuelle mais fait sens. Perec n'est jamais loin. Des poèmes sont projetés ou des traces apparaissent sur scène, puis les lettres tombent, des lignes et des traces sont effacées par des machines ou s'évaporent comme dans la mémoire. Ces effacements font la place à de nouveaux mots, à de nouvelles phrases qui balbutient. Créer pour moi, c'est finalement toujours la découverte d'une autre langue.

De votre côté Antoine Rigot, les spectacles de votre compagnie Les Colporteurs mêlent les univers du cirque, de la danse et du théâtre : donnez-vous une place particulière aux moyens visuels ?

Je dirais surtout qu'on travaille sans recette et sans style particulier : on est d'abord interpellés par la condition humaine, les gens abîmés, laissés au bord de la route. En tant qu'artistes, on s'est créé un droit de parole, une responsabilité et on est surtout soucieux de cela. Mais il faut oser aller vers des propositions amusantes comme celle qui nous a été faite par la Fondation Jérôme Bosch, savoir écouter ces appels-là. C'est une commande autour du *Jardin des délices*, un univers très pictural par nature, très circassien visuellement parce qu'il est découpé en tableaux dont chacun foisonne de personnages, de gens en équilibre, de petits détails.

Comment avez-vous traduit cet univers pictural sous chapiteau ?

La dramaturgie de *Sous la toile de Jheronimus* suit le scénario du retable de Bosch. On a créé un personnage comme un coryphée qui s'avance sur le fil au moment d'annoncer les tableaux successifs : le triptyque déroule une histoire qui met en scène à gauche l'homme et la femme, au centre la vie en osmose avec la nature et les animaux, puis à droite l'enfer qui résulte pour nous de la maltraitance que l'Homme a infligé à la planète. La résonance avec le côté pictural de l'œuvre de départ est amenée par une projection vidéo d'images fixes traitées non pas comme des illustrations mais comme de la matière fluide, qui bouge. Et comme au cirque on est dans l'arène totale, on a construit des passerelles symétriques qui découpent un cadre avec les mats mais selon où on est assis, personne ne voit l'image ni la scène de la même manière.

C'est important que chaque spectateur se crée sa propre vision du spectacle ?

Oui, d'autant qu'on expose la toile à l'entrée du chapiteau : les gens s'amuse à refaire un parcours dans l'œuvre après le spectacle, ça laisse les imaginaires marcher et une grande liberté d'interprétation et de redécouverte. Il y a six personnes en scène dont deux musiciens – un piano et un violon – qui jouent la musique originale. C'est très important pour nous de mélanger des formes plus physiques, des formes plus théâtrales ou visuelles qui réunissent tout le monde. Et pour autant de ne pas être dans le souci du consensuel comme on voudrait nous l'imposer : on voudrait nous faire revenir à du « grand public » facile, à moins de curiosité, mais le public n'a aucun

problème avec les thèmes plus exigeants, il est très prêt à cela, et le cirque même familial reste pour tous une formidable source de découverte.

Propos recueillis par Cécile Brochard



Étienne Saglio © Paul Pascal



Aurélien Bory © Aglaé Bory



Antoine Rigot © Photo tirée du film *Salto*

● aSH
4 – 14 décembre
Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory
Chorégraphie Shantala Shivalingappa
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Pour la création de aSH, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 9 semaines.
Le CUB / 1 h
(plus d'informations p. 10)

● Le Bruit des Loups
5 – 11 décembre
Création et interprétation Étienne Saglio
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
À partir de 8 ans
La Salle / 1 h 15 environ
(plus d'informations p. 7, 8 et 9)

● Sous la toile de Jheronimus
29 novembre – 21 décembre
Conception, mise en scène, dramaturgie et scénographie
Cie Les Colporteurs – Antoine Rigot
en collaboration avec Alice Ronfard
À partir de 8 ans
La Grainerie sous chapiteau chauffé / 1 h 20

LE CIRQUE FOISONNANT CETTE SAISON CHEZ NOS PARTENAIRES !

La Grainerie et Le Lido

LA NUIT DU CIRQUE

Vendredi 15 novembre 2019 / À partir de 19 h

Une soirée, une nuit, où le cirque de création est à l'honneur : spectacles, présentations publiques de créations en cours, ateliers, rencontres, colloques, comme autant de déclinaisons de son actualité, sa modernité !

Programme complet : la-grainerie.net

Odyssud

LA NUIT DU CERF

Cirque Le Roux

31 mars – 4 avril 2020 / 1 h 15

Après leur *Elephant in the Room*, le phénoménal et vintage Cirque Le Roux nous embarque dans une comédie excessive, burlesque et décalée.

Informations et réservations : odyssud.com

L'Usine

HEXIS

Le Bestiaire à Pampilles

Jeu 16 avril 2020 / 1 h 30 — À partir de 11 ans

À la croisée des arts du cirque et de la rue, *Hexis* explore avec impertinence les thèmes de l'empêchement et des rapports à la norme et questionne ainsi les enjeux de la création.

Présenté en partenariat avec La Grainerie, dans le cadre des 1^{ers} Tours de Piste
Informations et réservations : lusine.net



Le bruit des loups

Par Pénélope Baron, publié le 16/12/2019

Après avoir créé et joué *Le Soir des monstres*, *Le Silence du monde* et *Les Limbes*, Étienne Saglio revient avec *Le Bruit des loups*, sa dernière création co-produite par le Théâtre de la Cité. Le magicien, acteur et jongleur formé entre autres à Toulouse au Lido, offre ici un spectacle de magie nouvelle où perception rime avec évocation. Un spectacle sans paroles mettant la magie au service d'un fascinant tableau mouvant, dont les niveaux de lecture ne laisseront personne indifférent.

Nos forêts intérieures

Cela débute dans une pièce aux cloisons blanches et au sol en damier. Un homme s'occupe de son ficus et balaie les feuilles mortes de manière compulsive jusqu'au moment où une souris surgit, ouvrant la voie vers un monde sauvage enfoui... La séparation entre les deux univers est matérialisée par une porte de placard anormalement petite. Une apparition d'abord furtive, des silhouettes que l'on aperçoit filer au loin par l'entrebâillement. Mais la frontière est poreuse, et peu à peu, la pièce s'effrite, littéralement. Un seuil physique est à franchir par le personnage : résistera-t-il à l'appel de cette nature fantasque à l'opposé de son quotidien étriqué ?

La scénographie prend alors vie et se transforme sous les yeux du spectateur : dans un grondement assourdissant, l'univers froid, aseptisé et linéaire laisse place à une nature foisonnante et mystérieuse. D'adulte, l'homme se métamorphose en l'enfant qu'il était - qu'il est peut-être encore - et découvre une forêt tout droit sortie d'un conte merveilleux. La scène est désormais habitée par une végétation vivante jusqu'à la personnification, comme inondée d'une aura sacrée. Un bestiaire fantastique fait son apparition : chaque animal, à l'instar des autres éléments, ayant sa propre personnalité et donnant sens à l'histoire via ses symboliques singulières. Un loup - un vrai ! - sillonne cette forêt sur laquelle il semble régner, majestueux, effrayant et attirant à la fois. Il représente la vie sauvage par excellence, celle que l'on touche du bout des doigts sans jamais pouvoir la maîtriser ou la contenir. Admirer un tel animal, c'est accepter de l'apprécier de loin et de lui confier une liberté sans fin. Symbole aussi bien rassurant qu'inquiétant, sa présence apporte une magie quasi mystique sur le plateau.

L'arbre qui cache la forêt

C'est bel et bien dans la scénographie que réside la féerie de ce spectacle sans texte : un décor mouvant, presque vivant, magnifié par un remarquable travail de lumière. Dans cet écrin, une opposition se crée entre la pièce fermée, anguleuse et glaciale propre au monde de l'adulte, et un monde sylvestre à la croisée des âges. Et soudain, c'est la forêt qui prend possession du plateau et avec elle son atmosphère, sa brume, ses craquements et ses



Le bruit des loups

Par Pénélope Baron, publié le 16/12/2019

ombres. Véritable métaphore du retour à l'enfance et de la découverte de l'inconnu, elle touche à l'intime, concentre les peurs et les incertitudes comme les joies et aspirations. Une transformation scénique et environnementale à couper le souffle, opposant horizontalité et verticalité. Le récit et l'esthétique se répondent alors en une parfaite osmose, emportés par une musique tantôt puissante ou tantôt douce. Une poésie ponctuée par les touches d'humour d'une marionnette de « renard-écharpe » qui apportent à l'ensemble une joyeuse légèreté.

Ce monde ultra-sensoriel connecte ainsi petits et grands à leur sensibilité, où perception et conscience se mélangent et se laissent tromper par les illusions du plateau. La scénographie fait de la forêt un univers sacré, et la magie nouvelle vient matérialiser son énergie visible comme invisible. Tout s'anime autour des arbres qui trônent fièrement, créant un lien direct entre le monde des vivants et celui des esprits, entre rationnel et irrationnel. Tel l'arbre qui cache la forêt, *Le Bruit des loups* s'ouvre alors sur une symbolique forte : celle des univers imaginaires que chacun a nourris enfant, mais a trop souvent enfouis une fois adulte. Des mondes sensibles et foisonnants, peuplés d'animaux et de personnages fantastiques comme autant d'éléments structurants et libérateurs pour de futurs adultes.

Tel un Peter Pan qui aurait grandi, l'homme de la pièce a laissé ces mondes intérieurs se déliter et tomber dans l'oubli, au profit d'environnements lisses et propres. Mais sa forêt n'est pas si loin : un bruit, une sensation, une souris suffisent à les réveiller. Quelques graines pour que l'imaginaire se repeuple, comme s'il ne demandait que ça ! Et le spectateur est lui aussi emporté, quel que soit son âge. Ainsi, le pari de la magie nouvelle dans ce qu'elle a de plus poétique et surprenant est ici, à tous points de vue, remporté. Entre grands mécanismes et magie des petits riens, *Le Bruit des loups* offre en outre une photographie grandiose, très cinématographique. Une esthétique subtile et travaillée qui ajoute une vraie profondeur au récit, et donne envie de s'attarder, de se perdre même, dans chaque tableau. Lorsque les images parlent si bien, les mots sont superflus.

6 | BOUCHE À OREILLE

© Prisma Laval



MAGIE NOUVELLE

BRICOLAGES CÉLESTES

C'est sans doute là qu'on a le popotin le mieux assis en Mayenne. Achievé en 1999, le magnifique **Théâtre des Ursulines** à Château-Gontier fête ses 20 ans ! Le Carré, scène nationale, qui exploite le lieu, convie pour cet anniversaire un invité de marque. Avant d'entamer une tournée marathon, **Étienne Saglio** y présente les 15 et 16 novembre sa dernière création, *Le bruit des loups*. L'artiste rennais, dont les spectacles conjuguent beauté plastique, fulgurances poétiques et illusions bluffantes, s'est imposé en 10 ans comme une référence incontournable dans le domaine de la magie nouvelle.

Breton, le jongleur et magicien a plus qu'un pied dans le 5.3 : il a implanté son camp de base dans l'agglomération lavalloise. Un entrepôt de 400 m², lieu de construction et de stockage de décors, royaume du Lavallois **Simon Maurice**. Régisseur plateau et constructeur en chef d'Étienne Saglio, il est l'un de ses proches collaborateurs depuis 2013. « *je bricole des trucs*

depuis que je suis tout petit, sourit ce rêveur aux mains d'or. Aujourd'hui, c'est devenu mon travail ». Autodidacte, il apprend les bases du métier de régisseur au... Théâtre des Ursulines, avant de partir trois ans en tournée avec la grande chorégraphe américaine Carolyn Carlson, dont il réalisera la scénographie de l'ultime spectacle.

Depuis deux ans, Simon travaille avec Étienne Saglio à plein temps. Les esquisses du *Bruit des loups*, ils les ont tracés ensemble. « *Étienne me dit par exemple : j'ai envie de faire voler un oiseau ou de faire disparaître un objet dans le sol. À moi de trouver les machineries et solutions techniques pour que cela soit faisable et invisible. Parfois, je passe plusieurs jours pour trouver une solution qu'au final personne ne décèlera* ».

Mobilisant une équipe de 13 personnes sur la route, ce nouveau spectacle requiert une scénographie qui entre tout juste dans un semi-remorque. Un casse-tête, qui constitue d'ailleurs le job de Yohann Nayet, régisseur général de la compagnie et autre Mayennais de l'équipe avec Camille Cotineau, régisseur vidéo. « *Ce spectacle, c'est un truc de dingue, qui nous a tous dépassés*, raconte Simon. *Même sur des grandes scènes comme celles des Ursulines, on devra faire rentrer la scénographie au chausse-pied* ». Le public aussi devrait être serré, la billetterie annonçant déjà quasi-complet fin septembre. Avis à ceux qui le rateront, *Le Bruit des loups* passe aussi par Le Mans et Rennes début 2020.